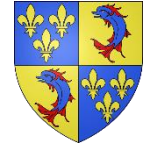




Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

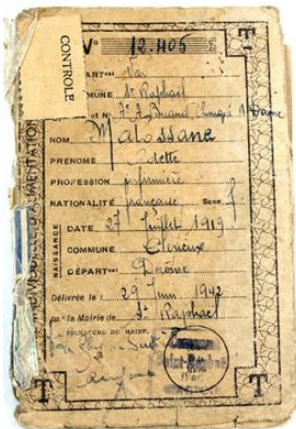
« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 37

MALOSSANE Odette (1919-1945)

Odette naît le 27 juillet 1919 à Clérieux, à 20 km au nord-est de Valence (Drôme), dans le bâtiment de l'école publique qui est devenu la mairie. Odette est la fille unique d'un couple d'instituteurs : Gaston Augustin MALOSSANE (1883-1925) et Élise GARDE (1885- ?). Les MALOSSANE sont originaire de Chatuzange-le-Goubet (Drôme). Odette fréquente la paroisse protestante de Romans.



Après son Brevet, Odette poursuit ses études dans une institution américaine en Normandie et en sort avec un diplôme de puéricultrice.

À Paris, elle obtient le diplôme d'État d'infirmière. Elle étudie la psychologie infantile à Lyon en 1943 et devient assistante sociale auprès du tribunal de Valence.

Dès décembre 1943, Odette est associée par hasard aux actions de combat. Elle est appelée comme infirmière au secours des blessés allemands du train saboté par la Résistance à Vercheny. Elle accomplit parfaitement son devoir humain, en accord avec à ses valeurs protestantes, en soignant les soldats allemands brûlés par les braseros de leurs wagons déraillés.

À l'exemple de son oncle Benjamin MALOSSANE¹ (1886-1970), chef civil du Royans et du sud du Vercors, Odette s'engage dans la Résistance. Les maquisards ont installé un hôpital à Saint-Martin-en-Vercors. Elle y arrive le 10 juin 1944 et devient infirmière major. Très vite, tout le monde l'appelle par son surnom « Etty ».

Le 14 juillet, après l'énorme parachutage allié sur Vassieux, les avions allemands viennent aussitôt bombarder le village et le terrain d'atterrissage, ainsi que La Chapelle-en-Vercors. Des blessés arrivent à l'hôpital, Odette organise leur réception et les premiers soins avec les infirmières, elle passe la nuit à assister les médecins dans la salle d'opérations, reprenant son travail le lendemain, pratiquement sans repos.

Lorsque, à partir du 21 juillet, les planeurs allemands atterrissent à Vassieux et que le combat fait rage, "Etty" part avec les docteurs sous le mitraillage des avions à croix noire... Devant la montée des Allemands au Vercors, l'hôpital de campagne de Saint-Martin doit se replier vers le sud.

Blessés, malades et leurs soignants, 122 personnes, s'embarquent dans un car, deux camions et une voiture et prennent la direction de Die où ils arrivent au petit matin du 22 juillet. Mais les Allemands approchent par la vallée de la Drôme et vont entrer dans la ville. Le convoi remonte sur le « plateau » et cache tout le monde dans la grotte de la Luire, sur la commune de Saint-Agnan-en-Vercors.

L'entrée n'est pas visible de la route et on n'y accède que par un sentier en sous-bois difficile à trouver. Tous les blessés sont brancardés de nuit au flanc de la montagne. On monte aussi le matériel sanitaire et le ravitaillement.

« Il faut s'organiser dans cet asile précaire, pourvoir aux soins et à la nourriture des blessés. "Etty" se dépense sans compter. Mais c'est chose difficile dans cette grotte profonde, semée de cailloux croulants, avec un bruit qui se répercute jusqu'à l'entrée. Il faut aussi lutter contre la froide humidité de l'eau suintant du roc.

¹ MALOSSANE Benjamin, instituteur, directeur d'école ; militant socialiste ; chef civil du maquis Vercors-Sud en 1944, maire de Saint-Jean-en-Royan de 1944 à 1965, conseiller général de 1945 à 1955.

Le 27 juillet, les Allemands découvrent le refuge que l'on croit protégé par une grande croix rouge à l'entrée : un détachement de la Wehrmacht conduit par un sous-officier arrive devant le porche de la grotte.

Ils font sortir tout le monde, même les civières, menacent le corps médical et fusillent à bout portant les blessés, sauf deux Américains, et emmènent médecins et infirmières.

La majorité des occupants de la grotte sont abattus sur leurs brancards. Quelques-uns réussissent à s'évader. Docteurs et infirmières sont épargnés. Le personnel soignant est conduit à Grenoble.



Les sept infirmières sont emmenées à la prison Montluc, à Lyon. Elles sont installées dans le réfectoire des femmes jusqu'au 11 août. C'est de là que Odette MALOSSANE écrit à sa mère : « Ne vous inquiétez pas, tout va bien, le moral est bon ».

Le 11 août 1944, Lyon est sous les bombes, la libération de la ville est proche. Mais à Montluc, un transport se prépare. Chaque wagon est gardé à ses deux extrémités par un soldat. Les fenêtres sont fermées avec du fil de fer, les rideaux baissés. Défense d'ouvrir malgré la chaleur, mais les femmes désobéissent et prennent le risque. Le train est obligé à de nombreux arrêts pour réparations de voies sabotées par les maquis. Les infirmières de la grotte de la Loire ne passent pas inaperçues elles chantent des chansons scouts, des vieux airs français, chantés à plusieurs voix.

Le train franchit la frontière le 18 août, les infirmières du Vercors sont emmenées jusqu'à Berlin, puis à Ravensbrück où elles arrivent enfin le 22 août, au terme de onze journées d'un voyage épouvantable au cours duquel déjà de nombreuses prisonnières sont mortes.

Les sept infirmières de la Loire sont affectées aux usines de munitions de Torgau. Il s'agit de travailler dans une poudrière souterraine. Elles refusent de récupérer des vieilles douilles, de tourner des obus et les remplir de poudre des obus qui seront envoyés sur les amis qu'elles ont quittés, disant aux Allemands : « Nous ne ferons que des travaux étrangers aux productions de guerre ».

Deux jours après la révolte, la moitié du groupe, dont l'irréductible Etty, retournent à Ravensbrück.



Les conditions de travail sont épouvantables : le froid avec des températures inférieures à -20° est destructeur. Pour tout repas, une « vague soupe de rutabagas servie sous la pluie, la neige ou le gel, pas d'eau pour se débarbouiller, la plupart du temps pas de lumière. Nous couchons dans nos vêtements trempés ». Odette est un exemple pour ses compagnes et n'hésite pas à en appeler à leur patriotisme et les encourage à chanter « Marchons au feu, camarades ». Elle leur dit aussi : « Si nous ne revenons pas, nous serons mortes pour que la

France vive, nous n'aurons pas complètement disparu, puisqu'il restera le grand idéal pour lequel nous sommes tombées. On ne devra pas nous pleurer, mais surtout réaliser le but qui nous a amenées là ».

"Etty" devient une véritable loque humaine, elle dit à ses camarades : « Cette fois c'est fini. Je n'en peux plus ». Elle n'est plus "Etty" du mois de septembre, avec de belles couleurs, "Etty", est transformée en squelette, plus que les os et la peau, pesant environ 30 kilos...

Odette meurt à Ravensbrück le 25 mars 1945. Une plaque commémorative est apposée à l'entrée de la grotte de la Loire.



Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée